

## **DE L'ETHNOCIDE À L'INDIANITÉ: LA QUESTION INDIENNE DANS L'ÉTAT DE L'ACRE**

L'histoire de l'Amazonie est aussi celle de la décimation des populations indiennes et l'État de l'Acre n'a pas contredit ce constat général. Situé à l'extrême sud-ouest de l'Amazonie brésilienne, ce territoire d'environ 150 milles km<sup>2</sup>, incorporé au Brésil en 1903 à la suite du traité de Petropolis qui règle un long litige frontalier avec la Bolivie, a été l'objet de nombreuses convoitises et d'une colonisation intensive à partir de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle dont les populations indiennes ont été les principales victimes.

À l'image du Brésil, l'Acre se compose d'une grande diversité de groupes indiens dont les situations respectives face à la société nationale sont également très variées. On estime généralement aujourd'hui la population indienne de l'État à environ 10 milles individus, appartenants à 12 groupes ethniques, soit au total un peu moins de 2% de la population acrienne.<sup>1</sup> Si la plupart des groupes indiens sont actuellement en contact permanent ou régulier avec la population régionale (métis ou blanche), certains restent encore isolés dans des zones d'accès difficile. Sans entrer dans les détails de la distribution géographique et de la diversité ethnique, signalons cependant que ces groupes se rencontrent pour la plupart dispersés dans la région du haut-Juruá (au nord de l'État) et se partagent entre deux grandes familles ethnolinguistiques: Pano et Arawak.

L'histoire des populations indiennes de l'Acre ne peut être comprise sans prendre en compte le contexte politico-économique régional. Celui-ci est lié à la conjoncture nationale et internationale et comporte, à son tour, de nombreuses variations locales qui s'ajoutent à la diversité ethnique pour offrir une situation analytique riche et complexe. Nous n'entrerons pas ici dans les spécificités locales qui ne doivent toutefois pas être occultées. L'objectif de cet article est de donner un aperçu général de la question indienne dans l'État de l'Acre depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle jusqu'à nos jours, en montrant les principales étapes de la colonisation et les dynamiques identitaires engendrées. La perspective choisie est donc historique et s'inscrit dans un cadre d'analyse régional. Le concept d' "indianité", défini de manière générique, est utilisé comme un outil méthodologique mais ne doit pas masquer la diversité ethnique qu'il englobe.

### **La colonisation de l'Acre: l'économie extractiviste du caoutchouc et les populations indiennes**

Jusqu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, la région acrienne demeure très isolée et est l'habitat exclusif des populations indiennes. La "conquête du désert occidental" (Costa: 1973), a commencé avec l'arrivée des *seringueiros*<sup>2</sup> à partir du dernier tiers du XIX<sup>ème</sup> siècle. Avant

---

<sup>1</sup> Ces chiffres doivent toutefois être maniés avec prudence et ne tiennent pas compte des indiens urbanisés. Les dernières estimations de l'administration régionale de la FUNAI de Rio Branco (capitale régionale), réalisées en décembre 2000, font état de près de 24.500 indiens dont 7200 urbanisés.

<sup>2</sup> Récolteurs de latex.

cette période, l'exploration était essentiellement géographique même si elle relevait de clairs objectifs économiques et militaires.

À partir de la deuxième moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, les premiers blancs commencent à explorer le territoire acrien formé par les bassins des fleuves Purus et Juruá. Initiatives privées et sporadiques, destinées à la collecte de produits forestiers ou à la capture d'indiens, ces expéditions n'ont fondé aucun noyau de peuplement stable. Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, les naturalistes allemands Spix et Martius, à la tête d'une expédition scientifique, ont rapidement croisé le Purus et le Juruá et notèrent l'absence de "civilisation". (Spix et Martius: 1972)

L'année 1852 marque en même temps la création de la Province du Amazonas et inaugure les expéditions officielles brésiliennes au Purus et au Juruá. (Costa: 1973).<sup>3</sup> Ces deux premiers voyages ont pour objectif l'exploration du territoire et la pacification des indiens mais remontent seulement partiellement les deux fleuves. Selon Castello Branco (1960), la "découverte" de l'Acre reviendrait à João da Cunha Corrêa et Manuel Urbano da Encarnação, qui ont respectivement exploré le fleuve Purus en 1858 et le Juruá en 1861. Peu après, le géographe et naturaliste anglais William Chandless s'est également aventuré dans la région, remontant le Purus en 1864/65 et le Juruá en 1867. À son retour en Europe, il informa Londres de la densité d'*hévéa brasiliensis*<sup>4</sup> en terres acriennes.

La nouvelle n'est pas vraiment une surprise. Depuis le voyage de La Condamine, on savait que certaines régions amazoniennes étaient riches en latex et que le produit était d'usage fréquent chez de nombreux groupes indiens qui l'utilisait dans diverses applications (médecine, loisir...). Toutefois, les avancées de la science occidentale trouvent de nouvelles applications au produit qui éveille l'intérêt et la convoitise des occidentaux.

Tout au long du XVIII<sup>ème</sup> siècle, de nombreux scientifiques ont étudié les possibilités d'applications offertes par le caoutchouc. En 1839, en découvrant le processus de vulcanisation, capable de préserver l'élasticité naturelle du produit et de le rendre plus résistant aux variations de température, l'américain Charles Goodyear fait un pas décisif dans les recherches sur le caoutchouc. L'invention du pneumatique en 1888 par l'irlandais John Dunlop et la naissance de l'industrie automobile contribuent à la forte hausse des prix de la matière sur les places boursières des marchés internationaux.

L'économie du caoutchouc a profondément marqué l'histoire de l'Amazonie.<sup>5</sup> Riche en *hévéa brasiliensis*, l'Acre a été l'objet d'une colonisation intensive qui a bouleversé le paysage ethnique régional. D'accès plus facile à Manaus et Bélem, le bassin du fleuve Purus a été le premier occupé par les *seringueiros*. Originaires principalement du Nordeste brésilien, ils s'installent dans la région à partir du dernier tiers du XIX<sup>ème</sup> siècle.

La colonisation de l'Acre s'intensifie à partir de 1877 suite à la grande sécheresse du Nordeste qui a duré plusieurs années consécutives. De nombreux paysans nordestins en quête d'un avenir meilleur, embarquent à Bélem pour travailler comme *seringueiros* dans les exploitations acriennes. Cette migration massive est organisée par les grands patrons *seringalistas*<sup>6</sup> en collaboration avec les comptoirs marchands de Bélem et Manaus qui avancent le prix du voyage et du matériel nécessaire aux nouveaux arrivants, établissant ainsi une dette perpétuelle qui a enchaînée dès leur arrivée et durant des décennies les *seringueiros* dans une économie esclavagiste.

---

<sup>3</sup> Jusqu'à cette date, la région faisait partie de la Province du *Grão Pará*. On peut également noter que quelques années après le Brésil, à la fin de 1860 début 1870, la Bolivie et le Pérou lancent aussi leurs premières expéditions au Purus et au Juruá.

<sup>4</sup> Arbe dont la sève est utilisée pour la production du caoutchouc.

<sup>5</sup> Au Brésil, en 1872, le produit représentait déjà plus de 70% des exportations de la région contre à peine 10% en 1850 et le caoutchouc venait en troisième position après le café et le sucre. Sur l'histoire du caoutchouc en Amazonie brésilienne, voir Dean (1989).

<sup>6</sup> Propriétaires des exploitations de caoutchouc (*seringal*).

L'histoire de l'Acre de la fin du XIX<sup>ème</sup> et du début du XX<sup>ème</sup> siècle est complexe et mouvementée. Des conflits territoriaux avec le Pérou et la Bolivie à l'État indépendant proclamé par Galvez, l'incorporation progressive de ce territoire à l'Union brésilienne a été abondamment décrite et commentée par les historiens comme un exemple de patriotisme, un élan de "brasilianité" et de fierté nationale. Si le Brésil a inventé Tiradentes comme symbole national républicain (Murilo de Carvalho: 1990), l'épopée acrienne exigeait aussi un grand personnage. L'Acre a eu plus de chance que la République. Il aura désormais deux héros: Plácido de Castro et Rio Branco. Aux côtés du peuple *seringueiro*, les deux "grands hommes" de l'Acre sont les illustres symboles d'une histoire mythique.

Tout en exhibant le patriotisme et en cultivant l'héroïsme des conquérants dans leur lutte contre la nature et l'ennemi, l'histoire de l'Acre condamne au silence les populations indiennes ou évoque, en passant, leur inévitable assimilation à la société nationale. Fruit de la Constitution moderne, elle réinvente le "grand partage" entre Nature et Culture (Latour: 1991) et perpétue le mythe occidental sur l'Amazonie et ses habitants traditionnels.<sup>7</sup>

Dans l'imaginaire brésilien, l'Acre est né avec l'arrivée des *seringueiros* et l'épopée du caoutchouc. Les titres des principaux ouvrages de l'histoire régionale sont évocateurs: *O último oeste: "A conquista do Acre; A conquista do deserto ocidental; A formação histórica do Acre; Acre: Uma história em construção"*; etc. Avant l'arrivée des *seringueiros* et de la "civilisation", la région acrienne n'a pas d'histoire. Le rôle des colons est de domestiquer la nature et de civiliser les indiens. Dans l'enfer vert, les richesses de l'eldorado sont abondamment présentes et ne demandent qu'à être exploitées pour le progrès de la Nation. Le lait de l'hévéa, l'or vert brésilien, abreuve la soif de progrès et participe à l'épanouissement du capitalisme international. Dans les écrits de l'histoire "officielle", la région est une terre vierge ou sauvage qui doit être exploitée et intégrée au reste du territoire national. Comme dans les discours des colonisateurs européens, l'eldorado et l'enfer vert coexistent. Terre sans histoire, la région acrienne, comme le reste de l'Amazonie dont elle fait partie, est la "dernière page de la Genèse encore à écrire" (Euclides da Cunha: 1976). Dans ce scénario, l'indien se fond avec la nature et fait partie du décor. Dépourvues de culture, les populations indiennes sont hors de l'histoire, d'où la nécessité de l'œuvre civilisatrice.

Le développement des études d'ethnohistoire et d'archéologie ont fortement contribué à reconsidérer cette vision de l'histoire et ont montré l'ampleur du génocide et de l'ethnocide des indiens amazoniens durant les premiers siècles de la colonisation européenne.<sup>8</sup> Comme l'Amazonie, l'Acre était abondamment peuplé jusqu'à l'arrivée des *seringueiros*. Selon Calixto *et al.* (1985), le territoire comptait, au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, une cinquantaine de groupes indiens avec une population totale d'environ 60 milles personnes.

L'arrivée des colons bouleverse la vie des autochtones qui se retrouvent encerclés par les *caucheiros* péruviens et les *seringueiros* brésiliens.<sup>9</sup> Dans la conquête territoriale, les nouveaux arrivants organisent des chasses à l'indien en exploitant les conflits interethniques traditionnels entre les différents groupes. Connues régionalement sous le terme de *correrias*,

---

<sup>7</sup> Expressions de la relation tumultueuse et ambiguë de l'Occident avec l'altérité, ces mythes ont une longue histoire et plongent leurs racines dans la Grèce Antique qui instaure une dichotomie entre l'homme civilisé et le barbare. Présents dans la cosmologie médiévale, ils ont été transposés et adaptés au "Nouveau Monde". Voir par exemple Bartra (1974), White (1994) et Gondim (1994). L'Amazonie et ses habitants traditionnels ont été et demeurent les catalyseurs d'images et de discours contradictoires. Cette altérité géographique et humaine concentre toujours les fantasmes occidentaux et a de multiples visages qui peuvent servir des intérêts très variés: bon sauvage, canibales primitifs, eldorado, enfer vert, poumon de la planète...

<sup>8</sup> Voir par exemple Lathrap (1970), Roosevelt (1993), Porro (1996).

<sup>9</sup> Le *caucho*, latex extrait de l'arbre *Castilloa ellastica*, est de qualité inférieure à la *seringa* produite par *l'hévéa brasiliensis*. Le front d'expansion du *caucho* a fortement marqué l'Amazonie péruvienne et se distingue également par le caractère itinérant de sa production. Contrairement à la *seringa*, dont la sève qui produit le caoutchouc est extraite par saignées, la production du *caucho* nécessite l'abattage de l'arbre et une mobilité permanente de la main d'œuvre pour rechercher de nouvelles zones d'exploitation.

ces chasses à l'indien marquent les premiers temps de la colonisation de l'Acre. Pour les colons, les populations indiennes hostiles à la conquête de leur territoire font partie du règne animal et sont identifiées à des animaux sauvages: *bichos brabos*. Décimés par les massacres et les nouvelles maladies, certains groupes ont fui l'arrivée des blancs en remontant les affluents des grands fleuves et pénétrant plus profondément dans la forêt, mais la plupart ont été progressivement incorporés à l'économie extractiviste du caoutchouc.

Transformés en *seringueiros*, les indiens de l'Acre se fondent dans la catégorie générique de *caboclo*, incorporant ainsi une identité négative imposée par les blancs pour désigner de manière discriminatoire l'ensemble de ces populations indiennes. S'il se distingue du *brabo* (l'indien "sauvage"), le *caboclo* est caractérisé par un ensemble de stéréotypes négatifs (paresseux, voleur, traître...) qui marquent son infériorité dans sa relation aux blancs (Valle de Aquino: 1977). Même incorporés à l'économie gommifère, les indiens restent les représentants d'une sous-humanité en voie de civilisation et sont condamnés à disparaître.

À partir de 1912, face à la concurrence de la production asiatique et à la baisse des cours du produit sur les marchés internationaux, l'économie du caoutchouc amazonien entre progressivement en crise. Cette nouvelle conjoncture désamorce les flux migratoires mais la plupart des populations indiennes de l'Acre, comme l'ensemble des *seringueiros*, restent captives du système paternaliste et esclavagiste du *seringal* durant la plus grande partie du XX<sup>ème</sup> siècle.<sup>10</sup>

### **La "seconde conquête" de l'Acre: conflits pour la terre et revendications identitaires**

Après la grande époque du caoutchouc et indépendamment du type de gouvernement, civil ou militaire, les politiques de l'État brésilien ont multiplié les efforts pour incorporer la région amazonienne au reste de la Nation. Toujours considérée comme un espace marginal aux richesses prometteuses, l'Amazonie représente plus de la moitié du territoire national et est une soupape aux problèmes économiques et sociaux du pays. La construction du "Grand Brésil" passe par l'intégration définitive de la région amazonienne. L'exploitation de ses richesses doit assurer un futur prospère et permettre au pays d'accomplir son prodigieux destin en intégrant le cercle restreint des grandes puissances mondiales.

L'idéologie développementiste et intégrationniste a été le fil conducteur des politiques de l'État brésilien pour la région amazonienne au cours de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup>. Pour mettre en œuvre leurs ambitions, les gouvernements successifs ont créé une série de programmes de développement et d'entités bureaucratiques chargées de leur exécution.<sup>11</sup> Toutes ces politiques ont pour objectif l'occupation humaine, la valorisation économique de la terre et l'intégration politique de la région.

L'Acre n'est pas exclu des ambitieux programmes de l'État. Comme dans la plupart des régions amazoniennes, la "seconde conquête" a augmenté la pression territoriale et a eu des conséquences dramatiques pour les populations indiennes. Au début des années 1970, les politiques étatiques se manifestent dans l'Acre par l'arrivée d'un nouveau front pionnier.

La construction de la route Brasília - Porto-Velho, puis son prolongement vers Rio-Branco, permet à l'État militaire au pouvoir d'orienter le développement de l'Acre vers un nouveau type d'économie: l'élevage de bétail. D'importants groupes industriels et financiers

---

<sup>10</sup> Il serait trop long de développer ici la particularité de l'organisation de l'économie extractiviste du caoutchouc. De nombreux textes expliquent comment le système de l'*aviamento*, basé sur le maintien d'une dette perpétuelle, conduisait à un type d'économie paternaliste et esclavagiste qui enchaînait le *seringueiro* au *seringal* et à son patron. Voir par exemple Geffray (1996) ou Valle De Aquino (1977) pour le cas des indiens Kaxinawá de l'Acre, dont les corps étaient marqués au fer rouge avec les initiales de leur patron.

<sup>11</sup> *Superintendência do Plano de Valorização da Amazônia* (SDVEA) et *Superintendência do Desenvolvimento da Amazônia* (SUDAM) dans les années 1950 et 1960; *Plano de Integração Nacional* (PIN) et *Projeto Radar da Amazônia* (RADAM) en 1970, *Projeto Polamazônia*, etc.

profitent des avantages financiers octroyés par le gouvernement fédéral et de l'endettement des patrons *seringalistas* pour acheter de vastes étendues de terres à très bas prix. Ces grands groupes récupèrent une partie de la main d'œuvre qui travaillait dans l'économie du caoutchouc décadente (*seringueiros* et indiens) et mettent en place d'importants projets de déboisement pour implanter des grandes propriétés (*fazendas*), destinées à l'élevage de bétail.

L'installation des *paulistas*<sup>12</sup> est caractérisée par une extrême violence. Pour libérer la terre de leurs occupants indiens et *seringueiros*, les nouveaux colons engagent des milices privées qui provoquent de nombreux conflits, faisant de l'Acre des années 1970-80 une des régions les plus violentes du Brésil dans la lutte pour la terre. Venu développer la région et apporter le progrès à ces terres "sauvages", les *paulistas* se présentent comme les nouveaux civilisateurs de l'Acre. Pour eux, le caractère ethnique de la main d'œuvre a peu d'intérêt, l'important est de disposer d'une force de travail dans les travaux de déboisement et de transformer les indiens et les *seringueiros* en ouvriers agricoles journaliers (*peões*).

Face aux politiques développementistes de l'État brésilien et à l'arrivée des éleveurs qui multiplient les déboisements, les indiens et les *seringueiros* s'organisent progressivement pour défendre leurs droits à la terre et préserver leur mode de vie. À la fin des années 70, les premiers syndicats de travailleurs ruraux apparaissent dans l'Acre et rassemblent peu à peu de nombreux *seringueiros*. Les conflits éclatent et certains syndicalistes, comme Wilson Pinheiro, sont assassinés. Au même moment, les premiers leaders indiens émergent sur la scène politique locale pour faire valoir des droits ancestraux pour leur peuple.

Appuyés par des organisations indigénistes comme la CPI-Acre (Comissão Pro-Índio do Acre) et le CIMI (Conselho Indigenista Missionário), les indiens commencent par revendiquer, auprès des instances gouvernementales, la démarcation officielle de leurs terres. Ce mouvement encore embryonnaire se renforce à partir de 1982 avec la création des premières assemblées indigènes qui se réunissent à Rio Branco. Lors de ces assemblées, les indiens de l'Acre confrontent leurs situations et établissent des alliances avec d'autres populations indiennes du sud de l'Amazonie, proposant des revendications communes dans les domaines de la terre, l'éducation et la santé. En 1986, réunis à Rio Branco lors de la 3<sup>ème</sup> assemblée des populations indiennes de l'Acre et du sud-Amazonas, les leaders de différents groupes décident la création d'une organisation régionale: l'UNI-norte (União das Nações Indígenas do Acre e Sul-Amazonas).

Grâce à cette mobilisation, les indiens acquièrent un pouvoir croissant dans leur face à face avec le gouvernement brésilien qui est progressivement contraint de revoir sa politique de développement régional dans le cadre des négociations du PMACI.<sup>13</sup> La situation indienne dans l'Acre prend un nouvel essor à partir de la fin des années 1980.

Organisés depuis 1985 au sein du CNS (*Conselho Nacional dos Seringueiros*), les récolteurs de caoutchouc défendaient la création de réserves extractivistes comme un modèle de développement alternatif permettant de concilier la protection de l'environnement et leur activité économique. À la tête de l'organisation des *seringueiros*, Chico Mendes multipliait les rencontres avec les leaders indiens. Les discussions autour d'une plate-forme commune de revendications, regroupant à la fois les intérêts des indiens et ceux des *seringueiros*, élaboraient les contours d'une alliance politique entre les deux groupes. En décembre 1988, l'assassinat de Chico Mendes rencontre une grande répercussion internationale et précipite l'accord entre l'UNI-norte et le CNS. L'alliance entre indiens et *seringueiros* se concrétise lors

---

<sup>12</sup> Littéralement, les "paulistas" sont les habitants de São-Paulo mais le terme a été utilisé dans la région pour désigner par extension les représentants de ces grands groupes venus du sud du pays.

<sup>13</sup> Le PMACI était un plan de protection de l'environnement et des communautés indiennes. Mis en place en 1985, après un accord entre le gouvernement brésilien et le BID (*Banco Interamericano de Desenvolvimento*), le PMACI conditionnait la libération des fonds internationaux à la mise en place de programmes de protection de l'environnement et des communautés indiennes: création de zones protégées, démarcation de terres indigènes... (Valle de Aquino et Iglesias: 1995; 1999).

de la première rencontre des "Peuples de la Forêt" (*Povos da Floresta*) réalisée entre le 25 et le 31 mars 1989 à Rio Branco (Almeida: 1994). Ensembles, indiens et seringueiros se regroupent et définissent, sur la base de leur relation étroite à l'environnement, une identité commune, destinée à accroître leur force politique dans les négociations avec le gouvernement et les instances internationales (ONGs, Banque Mondiale...).

L'alliance des "Peuples de la Forêt" n'a jamais donné naissance à une organisation commune. En fonction des circonstances politiques et des intérêts des différents groupes, elle a été activée ou au contraire ignorée. Cette alliance s'est progressivement éteinte à partir de 1993 mais a été très active dans le bassin du Juruá, où le MPIVJ (Movimento Indígena do Vale do Juruá) a travaillé étroitement avec la représentation locale du CNS pour concrétiser des projets communs.

### **Le Mouvement indien dans l'Acre: considérations finales**

Le développement du mouvement indien dans l'Acre n'est pas un phénomène endogène et doit être replacé dans un contexte politique plus vaste. Si les indiens de l'Acre ont progressivement pris conscience de la nécessité de s'organiser en associations pour défendre leurs droits, l'affirmation de l'indianité a marqué différents pays latino-américain depuis les années 1970 et s'inscrit dans un phénomène global de revendications des peuples autochtones (Morin: 1992). Au Brésil, le mouvement indien s'est d'abord construit à l'échelle nationale puis s'est consolidé au niveau régional et local.<sup>14</sup> Les luttes indiennes dans l'Acre sont intimement lié aux politiques du développement amazonien et il est important de relier ce mouvement à la problématique plus générale de la question indienne en Amazonie brésilienne.

En effet, depuis plus de trente ans, la région est le théâtre de plans d'intégration et de développement successifs et d'une colonisation anarchique. Ces politiques ont conduit à une situation complexe caractérisée, entre autres, par de violents conflits pour la terre, d'importantes dégradations de l'environnement et une déstructuration des sociétés indiennes dont les modes de vie ont été profondément bouleversés par la pression des nouveaux fronts pionniers et les projets de développement prédateurs. Si ces politiques restent encore d'actualité, de nouveaux paramètres s'y sont ajoutés et ont contribué à modifier la configuration du développement amazonien au cours de ces deux dernières décennies.

Outre l'apparition des mouvements identitaires, l'accélération du processus de globalisation a également entraîné l'émergence de nouveaux acteurs sociaux sur la scène politique internationale. Depuis les années 1980, l'Amazonie a mobilisé les médias et suscité de nombreuses préoccupations environnementales (déboisements, couche d'ozone, biodiversité...). Dans ce contexte, les organisations écologistes ont aussi exercé une forte pression sur les institutions publiques internationales et sur le gouvernement brésilien, réorientant progressivement la politique du développement amazoniens. Sous les labels de "développement durable", "écodéveloppement" ou "ethnodéveloppement", de nouveaux projets, financés par l'aide internationale et les ONG, ont été mis en place et se présentent comme une alternative aux anciens modèles de croissance écocidares et ethnocidares.

Malgré leur faible poids démographique à l'échelle nationale, les indiens amazoniens jouissent aujourd'hui d'un pouvoir symbolique capable de mobiliser les consciences collectives et de placer ce que l'on appelle communément la "question indienne" au centre de débats sur l'avenir de l'Amazonie. Par le biais des organisations indigènes et indigénistes et

---

<sup>14</sup> Sur l'émergence et le développement du mouvement indien au Brésil, outre l'article de Oliveira dans ce numéro, voir également Ortolan Matos (1997), Albert (1997) et Ramos (1998).

bénéficiant de la médiatisation de certains leaders, les populations indiennes s'efforcent de faire progresser leurs luttes et de concrétiser leurs revendications en intégrant leurs discours dans l'idéologie écologiste des nouveaux projets de développement. Apprenant peu à peu les rouages de la vie politique moderne et contractant directement des formes d'alliances originales avec de nouveaux partenaires (ONG écologistes, *seringueiros*, entreprises "vertes"...), ils s'affirment progressivement comme des interlocuteurs à part entière dans les négociations des différents programmes sur le développement de la région.

L'utilisation de la rhétorique écologiste est caractéristique de la créativité des groupes indiens, qui parviennent à instrumentaliser leurs traditions culturelles dans le contexte politique contemporain. En créant un espace commun de dialogue et d'échange avec certains secteurs de la société occidentale, les indiens amazoniens ont sensiblement augmenté leur visibilité et leur force politique (Conklin et Graham: 1995). Si ce nouvel espace de communication entre indiens et écologistes a souvent tendance à réifier l'image romantique et idéaliste du "bon sauvage" (Ramos : 1998), il mobilise l'imaginaire occidental et est d'une grande efficacité dans l'arène interethnique. Toutefois, derrière l'idée simpliste de l'indien "naturellement écologique" s'effectuent des élaborations symboliques complexes et originales, qui puisent leurs racines dans l'univers cosmologique de chaque groupe indigène et dans la spécificité de la situation interethnique dans laquelle il s'insère.<sup>15</sup>

Dans l'Acre, l'alliance des "Peuples de la Forêt" témoigne non seulement de la capacité de résistance des populations indiennes aux politiques assimilationnistes mais illustre également la créativité et le dynamisme des recompositions identitaires contemporaines. La création de cette nouvelle identité collective a transgressé les frontières ethniques. Ses revendications se sont basées sur des discours largement empruntés aux répertoires des ONG écologistes internationales, remodelés et adaptés aux circonstances locales pour faire face au nouveau contexte politique et économique.

L'alliance des "Peuples de la Forêt" apparaît avant tout comme un outil politique, imposé par un contexte historique particulier et destiné à satisfaire des revendications spécifiques. Comme nous l'avons montré, les *seringueiros* ont été les adversaires historiques des indiens de l'Acre. Toutes les sociétés indiennes de la région ont profondément souffert de l'arrivée de ces nouveaux colons à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Les conflits pour l'occupation du territoire ont été extrêmement violents et ont laissé de profondes cicatrices dans l'histoire orale des différentes communautés indiennes. Pour les indiens, les *seringueiros* restent des représentants du monde des blancs. À leur tour, ces derniers considèrent encore les populations indiennes comme des *caboclos* en voie de "civilisation". Si les stéréotypes et les conflits peuvent s'effacer et laisser place à une alliance politique en fonction des circonstances historiques, les différences persistent.<sup>16</sup>

De manière analogue, l'indianité regroupe sous une identité générique une grande diversité ethnique. Les discours du mouvement indien acrien, représenté par l'UNI-norte, mobilisent une solidarité indienne qui s'adresse essentiellement aux blancs et ne dissout en aucun cas les spécificités ethniques qui peuvent se manifester par des rivalités entre les groupes et les associations. Si quelques indiens restent encore en marge de ce processus de mobilisation politique, les organisations locales se sont multipliées aux cours de ces dernières années. Il existait en 2000, dans la seule région du haut-Juruá, 19 associations indiennes. Généralement de caractère ethnique ou pan-ethnique, ces diverses organisations défendent les

---

<sup>15</sup> Voir par exemple Albert (1993) pour le cas des Yanomami. Pour les Kayapo, voir Turner (1991) et Fisher (1994).

<sup>16</sup> Après quelques années de paralysie, les discussions entre *seringueiros* et indiens ont été relancées dernièrement dans la région du haut-Juruá pour réactiver l'alliance des "Peuples de la Forêt".

droits politiques des groupes qu'elles représentent et s'efforcent de mettre en place, avec différents partenaires, des programmes d'ethnodéveloppement.<sup>17</sup>

L'idéologie du développement durable a également investi la politique officielle régionale. Avec l'État de l'Amapa, l'Acre se distingue dans le contexte amazonien par la place qu'il accorde aux questions écologiques. Elu en 1998, à la tête d'une coalition de gauche, le nouveau gouverneur de l'État, Jorge Viana, a centré toute sa politique autour du développement durable, sensé concilier la croissance économique et la protection de l'environnement. En partie issue des luttes politiques des années 1980, la nouvelle équipe au pouvoir s'est autoproclamée "Gouvernement de la Forêt" (*Governo da Floresta*) et a montré un intérêt inédit pour les populations traditionnelles (indiens et *seringueiros*). Même si les initiatives restent timides et renvoient parfois à des images stéréotypées des indiens, la volonté politique du Gouvernement régional est manifeste.

Au cours des dernières élections municipales d'octobre 2000, les populations indiennes de l'Acre se sont également manifestées par une participation inédite. Sur 23 candidats indiens, 7 ont été élus conseillers municipaux et, pour la première fois dans l'histoire de l'État, un indien a accédé au poste de Vice-Préfet (Iglésias: 2000). Si l'entrée des indiens dans les partis politiques contribue à alimenter les conflits internes au mouvement, ce phénomène exprime néanmoins une volonté croissante de participation aux prises de décisions et à la gestion municipale.

Malgré les difficultés auxquelles sont toujours confrontées les populations indiennes de l'Acre, c'est sans doute dans le domaine des droits territoriaux que nous pouvons mesurer les avancées réalisées par le mouvement indien régional. Considéré comme la base de l'identité ethnique, la terre est la principale revendication indienne et la source de nombreux conflits avec les blancs. Jusqu'au milieu des années 1970, la FUNAI<sup>18</sup> était absente de la région et l'Acre ne recensait aucune terre indienne. L'invisibilité de l'indianité, dissimulée sous l'identité négative de *caboclo*, ne suscita aucun intérêt des autorités politiques. Cette situation contraste avec les mobilisations ethniques de ces deux dernières décennies qui ont été couronnées par de nombreux succès. Aujourd'hui, l'Acre compte en effet 28 terres indiennes reconnues officiellement par le Gouvernement fédéral, représentant 14,3% de la superficie totale de l'État (Aquino et Iglésias: 1999).<sup>19</sup> À ces terres indiennes, on pourrait ajouter également d'autres terres protégées qui sont le fruit des luttes politiques et alliances entre indiens, *seringueiros* et écologistes: réserves extractivistes, Parc National, zones de forêt protégées...

Le champ de l'indigénisme dans l'État de l'Acre apparaît aujourd'hui comme une arène politique où différents acteurs se rencontrent: indiens de différents groupes ethniques, *seringueiros*, écologistes, ONG nationales et internationales, représentants de l'État régional et fédéral, institutions publiques transnationales, missionnaires, entrepreneurs, anthropologues... Dans ce kaléidoscope interethnique, les identités se créent, s'interpénètrent et se redéfinissent en permanence. Les différents groupes indiens de l'Acre explorent de nouvelles formes de résistance et disposent aujourd'hui d'une panoplie de stratégies qui

---

<sup>17</sup> Parmi les organisations indiennes les plus dynamiques de l'Acre, notons l'APIWTXA (*Associação Ashaninka do rio Amônia*), l'ASKARJ (*Associação dos seringueiros Kaxinawá do rio Jordão*) et l'OAEYRG (*Associação dos agricultores extrativistas Yawanawá do rio Gregório*). À travers des accords avec différents partenaires (ONG nationales ou internationales, entreprises "vertes", institutions publiques...), ces associations ont mis en place des projets d'ethnodéveloppement dont les résultats apparaissent déjà très prometteurs.

<sup>18</sup> *Fundação Nacional do Índio*, organisme fédéral chargé des affaires indiennes.

<sup>19</sup> Le processus de démarcation des terres indiennes comporte plusieurs étapes avant l'homologation définitive par décret présidentiel. À partir de 1996, ces démarcations territoriales ont été exécutées par le PPTAL (*Projeto Integrado de Proteção às Populações indígenas da Amazônia Legal*) et financé par la coopération internationale dans le cadre des accords du PPG7 (Programme de protection des forêts tropicales du Brésil), définis à la suite du Sommet de la Terre qui s'est tenu à Rio de Janeiro en 1992.

peuvent être mobilisées ou ignorées en fonction des circonstances politiques. Souvent considérés comme les derniers vestiges du néolithique, parfois réduits à des curiosités muséographiques ou éternellement condamnés à s'assimiler à la communion nationale, les indiens de l'Acre maintiennent leurs spécificités culturelles, tout en participant activement de la complexité du monde contemporain.

## BIBLIOGRAPHIE

ALBERT, B. 1993, "L'or cannibale et la chute du ciel: une critique chamanique de l'économie politique de la nature (Yanomami, Brésil)", *L'Homme*, 126-128, pp. 349-378.

1997, "Territorialité, ethnopolitique et développement: À propos du mouvement indien en Amazonie brésilienne", *Cahier des Amériques Latines*, 23, pp. 176-210.

ALMEIDA, A. W de. 1994, "Universalização e localismo: Movimentos sociais e crise dos padrões tradicionais de relação política na Amazônia", In A Amazônia e a crise da modernização. D'Ingaio e Da Silveira (org.), Museu Paraense Emílio Goeldi, Bélem, pp. 521-537.

BARTRA, R. 1994, Wild Man in the looking glass: The mythic origins of European otherness, University of Michigan Press, Ann Arbor.

CALIXTO, V. *et al.* 1985, Acre: Uma história em construção. Fundação do desenvolvimento de recursos humanos, da cultura e do esporte, Rio Branco.

CASTELLO BRANCO, J. 1960, Descobrimento das terras da região acreana, Rio de Janeiro, Departamento da Empresa Nacional.

COSTA, C. 1973, A Conquista do deserto ocidental, Companhia Editora Nacional, São Paulo.

CUNHA, E. da. 1976, Um Paraíso Perdido: reunião de ensaios amazônicos, Vozes, Brasília, Petrópolis.

CONKLIN, B. et GRAHAM, L. 1995, "The Shifting Middle-Ground: Amazonian Indians and Eco-Politics", *American Anthropologist*, 97 (4), pp. 695-710.

DEAN, W. 1989, A luta pela borracha no Brasil: um estudo de história ecológica, Nobel, São Paulo.

FISHER, W. 1994, "Megadevelopment, Environmentalism and Resistance: The Institutional Context of Kayapo Indigenous Politics in Central Brazil", *Human Organisation*, vol. 53, n.3, pp. 220-232.

GEFFRAY, C. 1996, Chroniques de la servitude en Amazonie brésilienne, Karthala, Paris.

GONDIM, N. 1994, A Invenção da Amazônia, Marco Zéro, São Paulo.

IGLÉSIAS, M. 2000, "Os índios e as eleições municipais no Acre", mimeo, Rio de Janeiro.

LATHRAP, D. 1970, The Upper Amazon, Praeger Publishers, New-York/Washington.

LATOURE, B. 1991, Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'Anthropologie symétrique, La Découverte, Paris.

ORTOLAN MATOS, M-H. 1997, O processo de criação e consolidação do movimento pan-indígena no Brasil (1970-1980), Dissertation de Mestrado en anthropologie, Université de Brasília.

MORIN, F. 1992, "Vers une déclaration universelle des droits des "peuples autochtones"/ l'état actuel des travaux de l'ONU", in Les Minorités en Europe, Droits linguistiques et Droits de l'Homme, H. Giordan (Ed.), Editions Kimé, Paris.

MURILO DE CARVALHO, J. 1990, A Formação das Almas. O Imaginário da República no Brasil, Companhia das Letras, São Paulo

PORRO, A. 1996, O Povo das Águas. Ensaio de etno-história amazônica, Edusp/Vozes, Petrópolis.

RAMOS, A. R. 1998, Indigenism. Ethnic Politics in Brazil, University of Wisconsin Press, Madison.

ROOSEVELT, A. C. 1993, "The Rise and Fall of the Amazon Chiefdoms", *L'Homme*, 126-128, pp. 255-283.

SPIX, J. von. et MARTIUS, C. 1972, Viagem pelo Brasil, Instituto Nacional do Livro, Brasília.

TURNER, T. 1991, "Representing, Resisting, Rethinking: Historical Transformations of Kayapo Culture and Anthropological Consciousness", in Colonial Situations. Essays on the contextualization of Ethnographic Knowledges, G. W. Stocking Jr. (Org.), University of Wisconsin Press, Madison.

VALLE DE AQUINO, T. 1997, Kaxinawá. De seringueiros "caboclos" a "peão" acreano, Dissertation de Mestrado en anthropologie, Université de Brasília.

VALLE DE AQUINO, T. et IGLÉSIAS, M. 1995, "Regularização das terras e organização política dos índios do Acre (1975-1994)", in Povos Indígenas do Brasil (1991-1995), Ricardo (org), Instituto socioambiental, São Paulo, pp. 517-528.

1999. Zoneamento ecológico-econômico do Acre. Terras e populações indígenas. Miméo, Rio Branco.

WHITE, H. 1994, Trópicos do discurso. Ensaio sobre a crítica da cultura, Edusp, São Paulo.